

La peinture fait sa musique mais nos yeux ont-ils encore des oreilles ? Le siècle de Vermeer a de quoi nous inspirer.

london-by-art, publié le 02/09/2013 à 12:08

<https://blogs.lexpress.fr/london-by-art/2013/09/02/la-peinture-fait-sa-musique-mais-nos-yeux-ont-ils-encore-des-oreilles-le-siecle-de-vermeer-a-de-quoi-nous-inspirer/>

Quelle est la part laissée à la musique dans notre vie moderne ? A-t-elle encore une symbolique existentielle ? Nous aide-t-elle à créer des liens sociaux, une harmonie politique ? Imaginons pour un instant de laisser de côté nos ordinateurs pour exercer nos doigts sur des instruments de musique. Au lieu d'échanger nos adresses Facebook, envisageons des invitations à improviser en groupe, des duos en prélude au jeu de la séduction et pourquoi pas des solos en signe de méditation loin de la vie moderne et de son rythme effréné. Un peu démodé tout ça ! Mais de quoi réfléchir sur la possible vanité d'une vie à ne plus prendre le temps de pratiquer la musique dans ce qu'elle offre de partage. Une fête de la musique de tous les jours me diriez-vous ? Et pourquoi pas si l'on pense au temps passé à tapoter sur un clavier d'ordinateur. Une société de loisirs alors ? En tout cas c'est ce que nous inspire l'exposition de la National Gallery jusqu'au 8 Septembre, *Vermeer and Music: The Art of Love and Leisure*, sur l'âge d'or de la société néerlandaise et de sa peinture à travers le motif de la musique.

Malgré son titre trompeur – la majorité des tableaux ne sont pas de Johannes Vermeer mais de Jan Miense Molenaer (1610-1668), Hendrick ter Brugghen (1588-1629), Harmen Steenwyck (1616-1656), Jan Jansz. Treck (1606-1652), Carel Fabritius (1622-1654),

Thomas de Keyser (1596-1667), Frans van Mieris le Vieux (1635-1681), Pieter de Hooch (1629-1684) et de beaucoup d'autres, ce qui n'enlève en rien à la qualité de l'exposition – le spectateur sera guidé par le son de la musique : que ce soit grâce aux vrais musiciens qui jouent au cœur même de l'exposition, reproduisant ainsi à l'identique l'atmosphère musicale intime des intérieurs domestiques de l'époque en écho au tableaux ou encore grâce à l'audio-guide qui nous propose, en plus des pistes musicales baroques, des interprétations à partir des gestes des sujets peints pour déterminer quel type de musique aurait été joué et chanté entre musique solennelle, folklorique, grivoise. De quoi nous rappeler que la musique n'était pas enregistrée comme de nos jours. Éphémère, elle servait certes de métaphore aux vanités dans les natures mortes de l'époque mais justifiait l'existence de la peinture comme art inférieur à la musique mais qui pouvait néanmoins figer le son hors du temps. Encore faut-il avoir des yeux pour entendre cette musique ! Le tableau *Un homme jouant du luth* (1624) est à cet effet très réaliste dans sa description des traits visuels engendrés par le chant. La tension exercée sur les cordes à travers la peinture de la gestuelle des doigts et le jeu des ombres sur l'instrument accentuent la concavité de l'instrument.



Hendrick ter Brugghen (1588 – 1629)

A Man playing a Lute, 1624

Oil on canvas

100.5 x 78.7 cm

The National Gallery, London

Inv. NG6347

© The National Gallery, London

Mais à ne pas s'y tromper ! Derrière la brillance des habits du musicien peut se lire une position en marge dans la société, jusqu'au bout de la couleur de son nez rouge. Car s'il était de bon goût de savoir jouer de la musique pour agrandir son cercle de relations et asseoir sa position sociale, il ne fallait en rien exceller professionnellement dans cet art réservé aux irresponsables marginaux, aux tavernes et aux bordels. C'est dans une société marchande où le commerce fleurit que peut s'épanouir l'art de la musique comme loisir. En témoigne le tableau de Thomas de Keyser, un portrait de Constantin Huygens connu comme homme d'Etat et poète mais qui ne peut être représenté sans son luth. En complément des tableaux, on pourra apprécier la finesse de la finition et la richesse des matériaux utilisés de plusieurs instruments de l'époque également exposés, que l'on

allait chercher à l'étranger, témoignant du carrefour commercial qu'étaient les Pays-Bas à cette époque. A ne pas manquer dans la première salle, le magnifique luth vénitien de onze cordes disposé dans une vitrine qui ouvre sur une autre salle de l'exposition (jeu de mise en abîme visuelle qui rappelle la peinture flamande de l'époque) dont toute la beauté des détails contrastés d'ivoire et d'ébène ne peut s'apprécier qu'une fois de l'autre côté.

Outre la beauté des instruments ou leur symbolique sociale, les peintres n'ont pas oublié de jouer avec les connotations érotiques de leur forme, et nous parler des jeux de séduction de l'époque, à qui sait les apprécier. Les instruments sont à lire dans une association symbolique comme dans le tableau de Pieter de Hooch, la viole et les huîtres à la fonction aphrodisiaque suggèrent une scène de séduction plus qu'un prélude musical.



Pieter de Hooch (1629 – 1684)
A Musical Party in a Courtyard, 1677
Oil on canvas
83.5 x 68.5 cm
The National Gallery, London

Inv. NG3047

© The National Gallery, London

Et ne nous méprenons pas sur la richesse des intérieurs domestiques dans lesquels se passe la scène, brouillant la réalité sociale de la jeune femme dont on ne saurait dire s'il s'agit d'une femme aux mœurs légères ou d'une jeune vierge courtisée. Ce qui compte c'est que la peinture n'en dévoile pas trop mais assez. La musique est pour les bien-pensants signe d'harmonie politique et domestique, comme dans le tableau de Jan Miense Molenaer qui ajoute au duo de musicien la présence au fond de la pièce du portrait du prince Frederick Henrik d'Orange qui réconcilia la politique et la religion.



Jan Molenaer (about 1610 – 1668)

A Young Man playing a Theorbo and a Young Woman playing a Cittern, probably 1630-2

Oil on canvas

68 x 84 cm

The National Gallery, London

© The National Gallery, London

Mais elle sert surtout de prétexte à l'amour sous toutes ses formes. Qui dit loisir dit occupation mondaine et jeu de courtoisie. Le spectateur sera donc convié à jouer de ces clins d'œil dans des scénettes qui nous narrent les entreprises pour séduire jeunes hommes et jeunes femmes, le singulier ne dominant pas toujours ou nécessitant la présence d'un cupidon, brandissant l'unique carte du

cœur de la jeune femme dont le regard appréhende le spectateur ou le prétendant bien averti du désir de monogamie.



Johannes Vermeer (1632 – 1675)

A Young Woman standing at a Virginal, about 1670-2

Oil on canvas

51.7 x 45.2 cm

The National Gallery, London

Inv. NG1383

© The National Gallery, London

Il pourra préférer l'invitation dans l'autre tableau de Vermeer, disposé non sans ironie en parallèle au tableau précédent, qui questionne si l'amour est un objet de marchandage (avec la présence d'une prostituée musicienne dans le tableau au fond de la pièce) ou un duo harmonieux au sein d'un foyer.



Johannes Vermeer (1632 – 1675)

A Young Woman seated at a Virginal, about 1670-2

Oil on canvas

51.5 x 45.5 cm

The National Gallery, London

Inv. NG2568

© The National Gallery, London

Tout est affaire d'apparences et de préférences finalement comme nous le suggèrent les peintres. Les musiciens dans le tableau de Jacob van Velsen se laisseront-ils déconcentrer du plaisir de la musique par l'alcool et le tabac malgré le battement de la mesure ?



Jacob van Velsen (about 1597 – 1656)

A Musical Party, 1631

Oil on oak

40 x 55.8 cm

The National Gallery, London

Inv. NG2575

© The National Gallery, London

Le maître de musique, dans le magnifique tableau de Vermeer *La leçon de musique*, gardera-t-il ses distances ? Bien que la profondeur de champ nous invite à rester en retrait, au-delà du point de vue pudique proposé les reflets du miroir nous convient à lire le jeu de regards suggéré.



Johannes Vermeer (1632 – 1675)

The Music Lesson, about 1662-3

Oil on canvas

73.3 x 64.5 cm

Royal Collection Trust © Her Majesty Queen Elizabeth II 2013

Les peintures sont remplies d'indices au grand plaisir du spectateur. Mais la vraie musique de la peinture comme art de la réflexion, du silence et du temps suspendu sera rendue grâce à la technique de Vermeer. Le travail de la lumière permet de traduire le son suspendu dans l'air. La qualité du regard trahit l'émotion provoquée par la musique (visible seulement avec le vrai tableau et non sa reproduction!).



This match print created in accordance with the ASTM D1729-96 standard.
View under 5000K (D50) light only for accurate rendition.
Copyright 2011, I-GRAT 2006 LLC. All rights reserved.



Johannes Vermeer (1632 – 1675)
Young Woman Seated at a Virginal, about 1670-1672
Oil on canvas
25.2 x 20 cm
Private collection, New York
© Photo courtesy of the owner

Le choix d'un angle irrégulier dans la composition, créant un malaise quant à notre intrusion visuelle, est renforcé par un regard oblique qui témoigne de l'ailleurs des pensées de la jeune femme dont le teint, autant que la musique, trahit peut-être l'émoi amoureux qui ne peut se cacher.



Johannes Vermeer (1632 – 1675)

The Guitar Player, about 1672

Oil on canvas

53 x 46.3 cm

On loan from English Heritage, The Iveagh Bequest (Kenwood)

© English Heritage

Nos yeux peuvent donc entendre de douces mélodies, de silencieuses émotions. Mais de même que la musique est éphémère, la peinture ne garde de son potentiel que ce que le temps lui permet, malgré l'utilisation de pigments onéreux tel l'outremer naturel fait de lapis-lazuli broyé. La dernière section de cette exposition mettra en lumière les derniers développements de la recherche quant à la technique de Vermeer, les matériaux utilisés mais également leur dégradation progressive. C'est donc avec notre imagination qu'il faudra rendre au bleu blanchi par le temps toute sa splendeur et à la pratique de la musique toute son importance dans notre société. Pardonnons donc à cette exposition sa petite taille et apprécions de voir et d'entendre en vrai face à face tableaux et instruments.

Karine Chevalier

